

Extrait d'un volume de notre collection TÀP  
<http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180>

II

LA SAINTE VIERGE  
DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

par

*LE CHANOINE G. HILION,*  
*professeur d'Écriture Sainte à l'Université Catholique d'Angers*

**SOMMAIRE.** — INTRODUCTION. — L'ANNONCIATION. — LA VISITATION. —  
LE DOUTE DE SAINT JOSEPH. — LA PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE. —  
LE RECOUVREMENT AU TEMPLE DE JÉRUSALEM. — LES NOCES DE CANA. — LA  
MÈRE ET LES FRÈRES DE JÉSUS. — MARIE AU CALVAIRE. — MARIE AVANT LA  
PENTECÔTE. — BIBLIOGRAPHIE.

**L**es Évangélistes, avant tout historiens de Jésus, voulurent raconter, chacun d'après le but qu'il s'était assigné et les destinataires auxquels il s'adressait, la carrière terrestre du divin Maître; les Apôtres, prédicateurs par vocation de la bonne nouvelle, devaient se contenter d'en rappeler à leurs auditeurs les faits les plus importants et les plus aptes à les convaincre et, de plus, dans leurs épîtres, simples écrits de circonstance, ils ne visaient qu'à un but particulier en rapport avec la situation précise de leurs correspondants. Aussi la piété chrétienne, qui désirerait connaître avec la plus grande exactitude possible la vie de la Vierge Marie, ne doit-elle pas s'étonner de l'ombre très grande qui règne dans les livres du Nouveau Testament sur les faits et gestes de la Mère du Sauveur. Cependant les premiers chapitres de saint Matthieu et de saint Luc, puis quelques épisodes disséminés çà et là dans les quatre évangiles fournissent une intéressante matière, trop réduite, il est vrai, qui se rapporte à Marie, et ces pages tâcheront en commentant les récits où elle paraît, de la mieux faire connaître.

Les sources auxquelles il faut recourir sont donc peu nombreuses, mais combien précieuses! Ces sources, nous les supposons admises de tous, car il n'entre nullement dans notre dessein de prouver leur caractère historique. Si l'évangile de l'enfance a été particulièrement attaqué par la critique, depuis longtemps, exégètes et apologistes catholiques ont prouvé qu'on ne pourrait ôter des évangiles selon saint Matthieu et selon saint Luc, ces purs diamants qui font partie intégrante et inséparable de ces ouvrages. Tout au plus, est-il permis de se demander pourquoi saint Marc et saint Jean ne disent rien de ce que contiennent ces pages délicieuses. Le second évangéliste s'est contenté de suivre la catéchèse primitive de saint Pierre dont il était le disciple et l'interprète, au dire de Papias, évêque d'Hiérapolis; or, le Prince des Apôtres, comme le montrent les discours que nous ont conservés les Actes des Apôtres, ne parlait pas des événements qui précédèrent la prédication de saint Jean-Baptiste: d'où saint Marc, lui aussi, s'est tenu sur les récits de l'enfance; son but, d'ailleurs, l'y obligeait, car si les faits publics de la vie du Sauveur allaient directement à sa thèse, c'est-à-dire à prouver la mission divine de Jésus, la conception miraculeuse ne pouvait y tendre, puisqu'elle-même demande à être prouvée. De ce silence on ne saurait tirer aucun parti, d'autant plus qu'en maints passages du second Évangile, Jésus est appelé Fils de Dieu au sens propre du mot (I, 1, 11; III, 11; V, 7; IX, 7; XIV, 61; XV, 39) ou encore Fils de Marie (VI, 3).

## LA SAINTE VIERGE

---

Quant à saint Jean, dont l'évangile est postérieur aux Synoptiques, son silence n'est pas preuve d'ignorance. Sans aucun doute, il connaissait ces derniers, mais il ne voulait pas répéter ce qu'avaient dit ses devanciers. De même que son silence sur le précepte du baptême et sur l'institution de l'Eucharistie ne peut être invoqué pour dire qu'il les ignorait, puisque l'entretien avec Nicodème (Jo. III) et le discours sur le pain de vie (Jo. VI) en étaient l'annonce et la promesse, de même en est-il pour l'évangile de l'enfance. Le disciple bien-aimé qui reçut chez lui la Vierge Mère après la Passion (Jo. XIX, 25-27) connaissait nécessairement les faits que saint Luc avait appris lui-même vraisemblablement de la bouche de Marie.



La première scène évangélique où paraisse la Sainte Vierge est celle de l'Annonciation (Lc. I, 26-38).

Les faits se passent au sixième mois qui suivit la conception de saint Jean-Baptiste, dans les dernières années d'Hérode le Grand. L'archange Gabriel, qui déjà avait annoncé à Zacharie, au cours d'une cérémonie liturgique dans le temple, que sa femme Elisabeth enfanterait malgré son âge et sa stérilité (Lc. I, 13 ss) est encore le messenger céleste, mais il n'apparaît pas cette fois dans le brillant décor du temple de Jérusalem, la gloire d'Israël; c'est dans une bourgade de Galilée, totalement inconnue de l'Ancien Testament et même de l'historien Josèphe, qu'un simple dicton rapporté par saint Jean (I, 46) « De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon? » fait concevoir comme une localité bien humble et sans importance, peut-être même quelque peu méprisée, qu'il va remplir la haute mission dont Dieu l'a chargé.

Il est envoyé « vers une vierge fiancée à un homme du nom de Joseph, de la maison de David, et le nom de la vierge était Marie » (Lc. I, 26). Le nom de Marie fut porté par la sœur d'Aaron (Ex. XV, 20), Marie-Madeleine (Mt. XXVII, 56), la mère de Jacques et de José (Mc. XV, 40), celle de Marc (Act. XII, 12), par deux des épouses d'Hérode le Grand sous la forme « Mariamme ». Alors que d'ordinaire le sens des noms des personnages bibliques est facile à saisir, la philologie se trouve déroutée devant celui-ci, comme le prouvent facilement les soixante-sept significations diverses citées, dès 1895, par Bardenhewer<sup>1</sup>. S'il est difficile de choisir, il n'est pas cependant sans intérêt de citer les plus probables. Beaucoup de

<sup>1</sup> O. BARDENHEWER, *Der Name Maria, Biblische Studien*, I, Fribourg, 1895. Sur l'étymologie du nom de Marie, on peut consulter encore MINOCCHI, *Il nomine Maria*, p. 209; L. JANSSENS, *De Heerlijkheden van het goddelijk Moeder schap*, Brusse!, 1928; CAMPANA, *Maria nel Dogma cattolico*, Turin, 1908, p. 3, chapitre I, § VI; VAN CROMBRUGGHE, *De Verbo Incarnato*, Gand, 1909, chapitre I, art. 2, *De domine Mariae*. Sur l'Évangile de l'Enfance, cf. H. HÖPFL et BENNO-GÜT, *Introductionis in Sacros utriusque Testamenti libros Compendium*. Vol. tertium. Roma, 1938, p. 121 et 122.